

La causalité linéaire

Avatars et critiques

Important general theory always grows out of extensive empirical work (Abbott, 2000, p. 299).

Nous sommes redevables de nos méthodes pour ce qu'elles nous disent des objets auxquels elles s'appliquent, mais aussi pour ce qu'elles induisent sans mot dire. Ce constat élémentaire est au fondement de la critique qu'Andrew Abbott déploie à l'encontre des postulats du « modèle linéaire général » (*general linear model*): soit l'approche méthodologique fondée sur les techniques de régression qui s'est imposée sur la scène sociologique outre-Atlantique dans le courant des années 1960. Jean-Louis Fabiani a de façon très claire explicité le « parcours méthodologique » d'Abbott, le contexte intellectuel dans lequel il élabore ses intuitions et les grandes lignes de son programme de recherche (Fabiani, 2003). La critique d'Abbott porte le fer sur le terrain même d'une sociologie « positiviste » soucieuse de mesurer ses objets. C'est là son originalité profonde. De surcroît, elle va de pair avec le projet de mettre sur pied des outils méthodologiques alternatifs. La critique a donc valeur de fondement.

Mon propos dans les pages qui suivent sera d'interroger la portée et la cohérence de la démarche d'Abbott à la lumière de trois types de questionnement.

1. Le premier considère différents registres de la critique: empirique, épistémique, épistémologique et normatif. La posture est empirique quand elle entend tester la véracité de propositions envisagées comme énoncés descriptifs sur le monde social. Sa visée est épistémique lorsqu'elle investit l'architecture interne d'un ensemble d'énoncés afin d'en tester la cohérence et la solidité. Une critique épistémologique pose

au centre de ses investigations la question des critères de validation. Une critique normative évalue un énoncé en vertu de son degré d'adéquation à un principe d'analyse défini comme référentiel. À quel registre appartient la critique du « modèle linéaire général » élaborée par Andrew Abbott ?

2. La particularité du modèle linéaire est d'avoir fait des émules au-delà du cercle des praticiens de la méthode. Le modèle a ainsi donné lieu à une représentation du monde social affranchie de ses conditions d'élaboration. Le cas est donc intéressant pour l'étude des phénomènes de transfert et de diffusion dans le champ de la production intellectuelle. Il l'est également s'il s'agit d'examiner la portée de l'exercice critique. Par la filiation qu'elle institue avec son objet, toute critique porte la marque de son référent. Elle pose en quelque sorte les limites de son exercice. Ce constat s'applique-t-il aux remarques élaborées par Abbott ? Quelle est leur pertinence pour rendre compte des usages du modèle affranchis de la méthode ?

3. À la vision stochastique des processus sociaux, Abbott oppose celle des histoires naturelles et d'une approche narrative centrée sur un sujet d'étude et la multiplicité des événements qui le constituent. Cette vision de l'approche contextualiste fait la part belle à l'exploration de la temporalité des processus sociaux et à leur dimension interactive. Or ce déplacement paradigmatique s'accompagne de deux propositions qui, dans l'entreprise sociologique d'Abbott, semblent avoir le statut de principes régulateurs. La première relègue une problématique des causes au second plan d'une problématique des carrières et des profils d'évolution. La seconde rejette la prise en compte de l'acteur individuel comme unité d'analyse dotée d'un statut privilégié. Peut-on réconcilier ces propositions avec la dimension interactive du modèle contextualiste ? Le cadre d'analyse tel qu'il est ainsi ébauché est-il cohérent ?

Postulats

La notion de modèle doit être dans le cas présent entendue à la fois comme méthode et comme représentation. En tant que méthode, le modèle offre une technique d'analyse des données qui repose sur un certain nombre de postulats nécessaires à sa mise en œuvre. La méthode induit par conséquent une représentation du monde social qui en conditionne la

validité. Abbott identifie le modèle comme représentation à la lumière du modèle comme méthode. Il importe donc de commencer, comme il le suggère, par une présentation formelle de la méthode (Abbott, 1988b, p. 170)¹.

Le modèle comme méthode

Soit X la matrice de dimension (m, n) constituée par n types de données (ou variables) décrivant m cas et y le vecteur constitué des valeurs (m) qu'il s'agit d'explicitier à la lumière de la matrice X . Le modèle linéaire transforme X en y *via* l'estimation de coefficients de corrélation entre les données antécédentes (X) et les données dépendantes (y). L'opération transpose l'espace des variables antécédentes de dimension n en celui de la variable dépendante. La linéarité propre au modèle réside dans cette transposition. En langage symbolique, l'opération a la forme suivante (Abbott, 1988b, p. 170) :

$$y = Xb + u \text{ (} u \text{ désigne un terme d'erreur)}$$

L'usage de la méthode va de pair avec un certain nombre d'hypothèses qui font office de postulats ou de propositions dérivées selon le point de vue adopté. Abbott en identifie six qu'il présente dans l'ordre suivant : l'existence d'entités stables, le caractère monotone du flot causal, l'univocité du sens empirique, l'absence d'effets séquentiels, l'indépendance des cas, et l'absence d'effet de contexte. Afin de prendre la mesure de la critique et de sa pertinence selon les objets qu'elle désigne, trois registres peuvent être distingués : les hypothèses relatives à la constitution du monde social (ontologie), les hypothèses qui se rapportent à la conception de la temporalité, et enfin celles qui relèvent de la représentation de la causalité².

Ontologie sociale. Deux hypothèses clés sous-tendent la représentation du monde social véhiculée par le modèle linéaire : la stabilité des unités de référence et l'univocité empirique. La première pose l'existence de référents (individus biologiques, groupes, organisations, institutions) traités comme s'ils étaient, en tant que supports de différents attributs,

1. Selon une perspective similaire, Peter Abell offre une présentation systématique et formelle de l'« approche centrée sur les variables » au chapitre 2 de *The Syntax of Social Life* (Abell, 1987).

2. Cette distinction recoupe en partie seulement la taxonomie proposée dans Abbott, 1992, p. 433.

intangibles³. La valeur des attributs passe, leur support demeure. Cette fixité du référent autorise la mise en rapport statistique de ses différentes caractéristiques telles que l'âge, l'éducation, le statut familial, la catégorie socioprofessionnelle dans le cas des individus biologiques; ou le ratio entre mobilité interne et externe, l'organigramme des responsabilités, l'identité des détenteurs de postes clés dans le cas des organisations.

De surcroît, la signification empirique de ces caractéristiques est également intangible. «Avoir vingt ans» est un attribut univoque quel que soit le cas considéré, tout comme «être détenteur d'un bac» ou «être ouvrier». Par contrecoup, la signification empirique des variables censées rendre compte de ces attributs est supposément univoque. Ces deux hypothèses – la fixité ontologique des référents et l'univocité empirique des variables – sont au fondement de la description du monde social inhérente au modèle linéaire.

Temporalité. La conception du temps propre au modèle linéaire postule d'une part un principe d'uniformité et d'autre part l'absence d'effet séquentiel. L'échelle du temps est uniforme sans accélération ni ralentissement. De même, l'approche linéaire ne saurait concevoir d'intervalle temporel où les variables causales n'exerceraient leurs effets. Leurs «temps d'horizon» – c'est-à-dire les durées nécessaires à la mesure d'un changement significatif dans la valeur des variables considérées – sont similaires (Abbott, 1983, p. 134; Abbott, 1988b, p. 174; Abbott, 2001b, p. 286). Par exemple, les dépenses militaires sont censées influencer la redistribution des revenus de façon temporellement uniforme dans le cadre temporel défini par ces deux variables une fois stipulé un délai d'impact (Devine, 1983; Abbott, 1988b, p. 173). En outre, l'approche fait l'hypothèse que l'ordre d'apparition et la position relative des événements n'ont pas d'incidence sur les structures de probabilité (absence d'effet de séquence). Dans le cas des analyses de cheminement (*path analysis*), le modèle linéaire exclut que les cheminements puissent varier d'un cas à l'autre (Abbott, 1988b, p. 177-8; Abbott, 1992, p. 434).

Causalité. La représentation de la causalité qui sous-tend l'approche linéaire repose sur trois hypothèses: d'abord l'indépendance des cas, ensuite le caractère «monotonique» du «flot» causal et enfin l'absence d'effet de contexte. La première hypothèse, requise par l'estimation des coefficients de corrélation, stipule que les cas soumis à l'analyse ne

3. Abbott désigne ces référents comme «entités» (Abbott, 1988b, p. 188; Abbott, 1990b, p. 141; Abbott, 1992, p. 433).

s'influencent pas. Sa violation nécessite la mise en œuvre de techniques de correction (Abbott, 2001b, p. 285-286; Abbott, 1988b, p. 178-179; Abbott, 1992, p. 433).

La deuxième hypothèse suppose un rapport constant entre cause et effet. Implicitement, toutefois, le rapport est asymétrique: une « grande » cause (au sens de cause durable dans le temps) peut à la rigueur produire un petit effet. L'inverse n'est pas envisageable: les petites causes – celles qui se déploient sur une courte échelle de temps – ne peuvent produire de grands effets. Au soubassement de ce présupposé, il faut voir l'idée d'une effectivité constante (*constant relevance*) des causes ainsi que l'hypothèse d'un horizon temporel uniforme que j'ai précédemment évoquée.

La troisième hypothèse, l'absence d'effet de contexte, fait écho au postulat d'univocité des attributs et au caractère monotonique des rapports de cause à effet. Elle est de surcroît liée à une représentation des variables produisant leur impact le plus souvent de façon indépendante. En d'autres termes, le mode dominant de la causalité est celui des effets principaux (Abbott, 1992, p. 435). Ce n'est pas dire que le modèle linéaire général évacue l'estimation de termes d'interaction: ces derniers sont monnaie courante dans les analyses de régression. Leur multiplicité, cependant, pose très vite un défi à l'interprétation et cette difficulté les relègue le plus souvent à l'arrière-plan (Abbott, 1983, p. 135; Abbott, 1988b, p. 180-181).

Ces différentes hypothèses relatives à la conception du monde social, du temps et de la causalité constituent l'idéal-type du modèle linéaire comme méthode – idéal-type dont les études de stratification et de mobilité sociales développées sur la base de données de panel dans les années 1960 fournissent les exemples les plus représentatifs⁴. Articulé à ces traitements empiriques, le modèle linéaire acquiert le statut d'un paradigme fermé sur lui-même, excluant les « faits » qu'il n'identifie pas comme tels dans les limites de son cadre et « informant » la lecture de ceux qui font l'objet de son traitement (Abbott, 1991, p. 203; Abbott, 1997a, p. 1164).

On se méprendrait si l'on supposait que ce modèle de compréhension est tributaire d'une spécification linéaire des relations entre variables. Par exemple, une régression log-linéaire ne suppose pas un rapport de corrélation linéaire entre variable dépendante et variables antécédentes. La méthode n'en est pas moins redevable de l'hypothèse d'indépendance

4. À titre d'exemples: Blau et Duncan, 1967; Sewell, Haller et Portes, 1969.

des cas, de la primauté des grandes causes, de l'uniformité temporelle, de l'univocité empirique des catégories opératoires et de la fixité des référents.

Le modèle comme représentation

La méthode est ainsi porteuse d'un modèle de la réalité. Or, selon l'importance méthodologique qui leur est octroyée, les thèses au soubassement du modèle ne sont pas nécessairement énoncées en tant que telles par les auteurs. L'hypothèse d'indépendance des cas – techniquement nécessaire – fait certes l'objet de rappels ou, le cas échéant, de mises en doute. Elle est dès lors explicite. L'hypothèse des entités stables, tout comme celle de l'univocité du sens empirique, s'esquisse parfois à demi-mot : une variable solidement charpentée est une variable univoque. En revanche, l'absence d'effet de contexte, d'effet séquentiel et d'effet « petite cause » relève de l'implicite. Ces variations dans le degré d'explicitation ne sont pas sans incidence sur la capacité du modèle à s'imposer comme évidence.

Indice s'il en est de sa prégnance représentationnelle, le modèle s'invite là où on ne l'attendrait pas, parmi les tenants d'une approche relationnelle des processus sociaux. L'analyse que propose Pierre Bourdieu de la révolte étudiante de mai 1968 est par exemple caractéristique d'un argumentaire linéaire : « L'accroissement de la population scolarisée et la dévaluation corrélative des titres scolaires [...] ont affecté l'ensemble d'une classe d'âge [...] déterminant un décalage structural entre les aspirations statutaires [...] et les chances effectivement assurées, au moment considéré, par ces titres et ces positions » (Bourdieu, 1984, p. 213). Deux variables sont ici à l'œuvre : le nombre d'étudiants et la valeur imputée aux diplômes (sans que l'on sache très bien qui fixe cette valeur ni que soit explicitée l'affirmation selon laquelle un accroissement du nombre d'étudiants induit automatiquement une baisse de valeur, indépendamment de la situation économique). Leurs effets s'exercent sur l'ensemble d'une classe d'âge sous la forme de cette frustration relative qui, outre-Atlantique jusqu'au début des années 1970, donnait le la aux études sur la violence collective (voir à ce sujet Ermakoff, 2013).

Contre-thèses

Une fois identifiés les postulats du modèle, la question de leurs fondements vient au premier plan. La critique d'Abbott se déploie ici selon plusieurs registres. Elle est épistémique lorsqu'elle se demande si le modèle a les moyens de son ambition. Elle adopte un point de vue empirique quand elle énonce des objections de fond sur la validité descriptive des postulats. Enfin, elle se fait épistémologique quand elle porte sur les usages du modèle et ses conditions d'application. Le problème ne tient pas tant au contenu des énoncés sur le monde social véhiculés par cette représentation qu'à son statut et au halo paradigmatique qui en dissimule les présupposés.

Validité empirique

Ontologie. À l'encontre de l'hypothèse de stabilité des référents utilisés comme unités d'analyse, Abbott souligne l'erreur qui consiste à les poser comme des invariants. Au tournant du xx^e siècle, la profession de comptable désignait l'activité d'un expert installé à son compte. Quelques décennies plus tard, elle décrit celle d'un employé d'une grande organisation (Abbott, 1988b, p. 172). Entre ces deux moments temporels, la signification empirique de la catégorie recouvre des réalités très différentes. On pourrait multiplier les exemples. Il s'ensuit que le postulat d'une fixité ontologique est nécessairement sujet à caution.

De façon plus générale, la réalité imputée aux variables doit être appréhendée comme une fiction : leur contenu est évanescent. Quand bien même on leur accorderait une existence strictement nominale en tant que simplifications temporaires et somme toute commodes pour les besoins rhétoriques de l'analyse, force est de constater que leur usage demeurerait problématique : la variable suppose une échelle de valeurs dont la signification causale est indépendante des contextes (Abbott, 1997a, p. 1152). Le recours même au langage des variables doit donc être mis en doute quel que soit son champ d'application.

La multiplicité des significations empiriques dérivées d'un même indicateur – ce qu'Abbott désigne comme leur « ambigüité syntactique » (Abbott, 1997b, p. 362) – renforce ce constat critique. Le niveau d'éducation par exemple peut être interprété comme l'indice d'un capital intellectuel, comme facteur d'exposition à la culture ambiante, ou comme facteur d'une susceptibilité moindre aux activités criminelles (*ibid.*).

Fait plus troublant encore pour toute démarche s'appuyant sur le postulat d'univocité empirique : un même attribut peut avoir des effets contradictoires. Le stress est dans certains cas un facteur d'attention. Dans d'autres, il est un facteur de dépression⁵. La propension des ouvriers à en faire plus qu'il ne leur est demandé (*making out*), telle que l'analyse Michael Burawoy est un facteur à la fois d'autonomie et d'exploitation : elle leur permet de s'octroyer une marge de manœuvre et elle contribue à reproduire un système d'exploitation (Burawoy, 1979, p. 107-108, cité dans Abbott, 1988b, p. 176).

Temporalité. La représentation de la temporalité inhérente au modèle linéaire fait l'impasse sur les effets séquentiels et sur l'hétérogénéité des temporalités à l'œuvre dans tout phénomène social. Un même processus a des effets contrastés selon sa place dans une séquence temporelle. Par exemple, un système politique qui se démocratise avant de faire l'objet d'un processus de bureaucratisation se prête à un usage clientéliste des ressources publiques. La probabilité d'une dérive clientéliste et de la corruption qui l'accompagne est moindre lorsque la mise en place de structures de contrôle bureaucratique précède le suffrage universel. L'impact de cette dernière variable sur le mode de gestion des ressources publiques est dans ce cas fonction de sa position temporelle relativement à la variable «bureaucratisation» (Orloff et Skocpol, 1984). Il s'ensuit que le temps n'a pas de composante uniforme. La temporalité sociale est hétérogène. Elle multiplie les horizons de temps et leurs rythmes (Abbott, 1990b, p. 144-145). L'une des difficultés à laquelle doit se confronter l'analyse empirique est précisément la prise en compte de cette multiplicité de rythmes et d'horizons.

Causalité. Le modèle linéaire de la causalité oblitère la possibilité de petites causes produisant de grands effets, les phénomènes de diffusion et la primauté des effets d'interaction. L'exemple type illustrant le premier point est celui d'une action ou d'une caractéristique individuelle qui, bien qu'irréductible à tout schéma institutionnel, contribue à déterminer des processus historiques de grande ampleur (syndrome du nez de Cléopâtre). L'identification de ce type d'effet requiert une analyse fine des structures contextuelles d'interaction et des mécanismes qui sous-tendent l'impact collectif d'une action ou d'une différence

5. Sur le caractère multivocal du concept de «stress» : Abbott, 1990c, p. 435-458 ; Abbott, 2001a, chap. 2.

individuelle⁶. Le contrefactualisme historique ne peut faire l'économie de ces instruments d'analyse. Inversement, seule l'identification de ces processus d'impact permet de démontrer l'existence de petites causes – « petites » eu égard à leur temporalité et au nombre d'acteurs qu'elles impliquent – produisant de « grands » effets (Ermakoff, 2008, p. 299-304: « Flandin as a test case »)⁷.

Le second point – l'absence d'effet de diffusion – est lié au principe même qui régit la construction du modèle et ses fondements méthodologiques (Abbott, 1988b, p. 179; Abbott, 1991, p. 226). En postulant que les cas ne s'influencent pas – ils opèrent de façon indépendante les uns des autres –, le modèle laisse dans l'ombre la possibilité d'interactions conduisant à des processus d'alignement ou de réaction. Quant au troisième point – la sous-estimation des effets d'interaction –, il résulte, comme on l'a vu, de la difficulté à interpréter ces effets tels qu'ils peuvent être identifiés par les techniques de régression. En conséquence, l'ontologie linéaire telle qu'elle est mise en œuvre dans les modèles de régression minimise les effets d'interaction au profit des effets principaux (Abbott, 1992, p. 435; Abbott, 1990b, p. 144; Abbott, 1991, p. 226). Elle accrédite ainsi l'idée selon laquelle variables et attributs agissent pour l'essentiel en l'absence d'effet de contexte. Les considérations d'Abbott sur l'« ambiguïté syntactique » (voir *supra*) des indicateurs empiriques vont à l'encontre de cette idée, tout comme les analyses processuelles de phénomènes collectifs.

Standardisation, réification

Est-ce à dire que le modèle linéaire est dénué de fondement? Son émergence sur la scène méthodologique peut être considérée comme un moment d'exploration heuristique considérable, porteur d'effets de connaissance⁸. Le modèle est susceptible d'être pertinent en tant qu'approximation quand les hypothèses d'univocité de sens, d'uniformité causale et d'indépendance des cas peuvent être, de façon crédible et

6. Pour le cas des conjonctures collectives caractérisées par la primauté d'une incertitude mutuelle, voir Ermakoff, 2001 (« Contraintes structurelles et événements contingents »).

7. Les implications de cette analyse pour une théorie de la contingence historique sont esquissées dans Ermakoff, 2010a et 2015.

8. Tant Abell (1987, p. 3-4) qu'Abbott (1997a, p. 1163; 1998, p. 150) évaluent de façon très positive les contributions de l'innovation méthodologique.

sous réserve de réfutation, imputées aux processus à l'étude et plus généralement dans les cas des phénomènes « sans contexte » (*free of context*) (Abbott, 2001b, p. 123). Son caractère problématique devient patent lorsque ces clauses ne sont pas respectées.

Or l'usage standardisé et paradigmatique du modèle va à l'encontre de ce principe de validation. Les praticiens l'utilisent, ou semblent l'utiliser, comme s'ils faisaient fi des conditions de sa validité, ou comme si la méthode n'était pas lestée d'un ensemble de schémas de représentations qui en informent les déductions. Le problème tient à l'usage myope et non réflexif du modèle (Abbott, 1998, p. 150). Il n'est pas d'indice plus probant de réification qu'un usage routinier. Par ce biais, le modèle comme représentation s'autonomise. Les pratiques standard hypostasient, en les rendant invisibles, des énoncés conditionnels sur le monde social, sa temporalité et sa structure causale. L'ensemble se prête dès lors à une interprétation littérale et réaliste. Devenant une « seconde nature », la méthode impose ses postulats à la représentation (Abbott, 1992, p. 432)⁹.

Indirectement, cette critique épistémologique souligne la nécessité d'un usage réflexif et informé de la méthode – usage réflexif auquel les précurseurs semblent être plus disposés que leurs émules et successeurs. L'observation n'est paradoxale qu'en apparence. Motivés par une démarche méthodologique, les postulats gardent la trace de leur statut d'énoncés hypothétiques. Leur élévation au statut de standard ou de routine leur fait perdre cette dimension hypothétique. Les émules sont dans une position où il leur est facile d'oublier la motivation initiale de l'énoncé (Abbott, 1998, p. 164-165).

Contre-feux

Si le modèle linéaire, sous sa version réifiée, a tout lieu de nous induire en erreur, quelles sont les alternatives? Pour voir autrement, il importe de changer de prisme. L'alternative est en premier lieu paradigmatique. Au modèle linéaire peut être opposée une approche dite « contextualiste », explorant les « champs d'interactions » entendus en un sens spatial

9. La familiarité induit un présupposé de réalisme (Abbott, 1988b, p. 177).

et temporel¹⁰. Prenant le contre-pied d'une représentation par variables, cette approche se donne pour objet les effets de contexte, la polysémie empirique qui en résulte, les phénomènes de recombinaison, la temporalité d'un sujet d'étude et les logiques sous-jacentes de cette temporalité (Abbott, 1997a, p. 1166; Abbott, 1992, p. 435-436)¹¹.

La motivation de ces déplacements paradigmatiques est résolument empirique. Il s'agit de s'atteler aux problèmes que le modèle linéaire élude ou exclut de son champ d'étude: les opérations dites de « colligation » (opérations de constitution d'une classe d'objets), l'articulation des temporalités (et des temps d'horizon), les effets de séquence, les dynamiques relationnelles, les phénomènes de diffusion, les effets d'interaction, les logiques séquentielles, les structures d'événements, les changements d'état, la signification possible des causes non durables, ou encore la polysémie des catégories empiriques (Abbott 1992, p. 437-439; Abbott 1997a, p. 1166).

Une démarche alternative se doit donc d'investir le front des méthodes. L'alternative ou, plus exactement, les alternatives sont par conséquent méthodologiques. L'éclectisme ici prévaut: regroupements (*cluster analysis*), positionnement multidimensionnel (*multidimensional scaling*), appariement optimal (*optimal matching*), séquences en termes de chaînes de Markov, structures d'événements (*event structure analysis*), séquences d'action types, réseaux, instruments de la démographie historique. Dans ce foisonnement d'options, la contribution d'Abbott se situe du côté de la catégorisation des données, par le biais du recours aux méthodes de regroupement et d'appariement optimal (Abbott et Forrest, 1986; Abbott, 1990a). Ses analyses empiriques portent sur l'analyse des séquences, des carrières et des parcours (Smith et Abbott, 1983; Abbott et Hrycak, 1990; Abbott et DeViney, 1986). D'autres, tels David Heise et Peter Abell, ont exploré la formalisation des processus à l'étude à partir d'analyses de structures d'événements (*event structure analysis*) et de séquences d'action types (Heise, 1979)¹². L'analyse des réseaux pour sa part permet de désagréger les entités constituées et d'explorer les phénomènes d'interdépendance.

10. Voir Abbott, 1997a, p. 1160; 1998, p. 176.

11. Sur le problème de la colligation: Abbott, 1988b, p. 182; Abbott, 1998, p. 171.

12. L'analyse des séquences élaborée par Abell est fondée sur une algèbre de l'action (Abell, 1987).

Si cet éclectisme peut être interprété comme le pendant formel de la multiplicité des problèmes d'analyse empirique laissés en suspens, on peut aussi le théoriser comme la conséquence d'une donnée de fait : la complexité des processus qui traversent le temps et l'espace du monde social est telle qu'elle rend caduque toute tentative pour l'enserrer dans un monothéisme de méthode ou de théorie. En d'autres termes, seul l'éclectisme méthodologique peut rendre justice à la nécessité de multiples niveaux d'analyse tant spatiaux que temporels¹³. Multiplier les options est encore le meilleur moyen de ne pas avoir les mains liées.

Enfin – et cet aspect fait écho au dernier point –, l'alternative doit être également envisagée du côté des pratiques de recherche : il importe d'aborder le versant praxéologique de l'entreprise. À la méthode sans conscience (qui a « oublié » ses fondements), il importe de substituer une approche méthodologique soucieuse de ses limites, au fait de ses implications, et consciente du caractère relatif de ses postulats. L'impératif est ici celui d'une pratique réflexive (Fabiani, 2003). Se déprendre de ce qui est devenu, sous le couvert d'une standardisation des techniques, un « sens commun » est la première étape (Abbott, 1998, p. 150).

Noblesse oblige : la cohérence de la démarche exige qu'elle se soumette aux mêmes tests de rigueur que ceux à l'aune desquels elle évalue le modèle linéaire. Cet exercice d'autocritique a valeur d'antidote. Il est significatif qu'Abbott pose les jalons de cet exercice. En ce qui concerne l'analyse des réseaux, le défi consiste à prendre en compte la dimension temporelle – défi que l'analyse des jeux en réseaux d'Abell s'efforce de relever (Abell, 1989). À l'inverse, l'analyse des séquences, si elle permet une exploration systématique des processus, n'est pas en mesure d'appréhender les effets de contextes spatiaux (Abbott, 1997a, p. 1165). Une difficulté supplémentaire concerne l'hypothèse d'indépendance des cas lorsque il y a tout lieu de penser que les profils de carrière sont interdépendants (Abbott, 1998, p. 175)¹⁴.

13. J'interprète en ce sens les remarques incidentes de Abbott, 1991 (p. 225) et Abbott, 1997a (p. 1160).

14. Cette autocritique rejoint l'approche structuraliste du marché du travail (Smith et Abbott, 1983, p. 1150).

La cause des acteurs

Il n'y a donc pas *un* modèle alternatif: en l'état actuel de la recherche, les objets et les méthodes sont trop nombreux, disparates, et divergents pour être mobilisés sous la bannière d'un modèle unique. Ce constat est redoublé par l'absence de théorie générale des champs d'interactions. La notion même de modèle *non* linéaire en ferait une catégorie résiduelle. Il est en revanche possible de définir un programme commun à ces différentes alternatives, motivé par la description des profils temporels et des configurations d'interaction. Cette optique accorde la priorité à leur exploration empirique. La tâche doit être en premier lieu descriptive avec comme objectif prioritaire l'analyse des processus complexes.

Cette prise de position est cohérente avec la relégation de l'analyse causale dans les combles de la recherche. Encore faut-il s'entendre: les causes qui font l'objet de cette relégation sont celles qu'envisageait Émile Durkheim selon une compréhension très mécanique des relations d'influence, à l'opposé d'une conception reposant sur des corrélations régulières. L'interprétation «causaliste» de la réalité sociale – pour reprendre la terminologie d'Abbott (1998, p. 151) – fondée sur l'idée de force déterminante est à ses yeux disqualifiée en raison à la fois de son compagnonnage avec la version canonique du modèle linéaire, et de son absence de fondations épistémiques.

Compte tenu de ce mariage conceptuel et des affinités analytiques qui l'ont motivé, on comprend aisément pourquoi Abbott s'oppose à une problématique ostentatoire de la cause. De même qu'il n'existe pas de profil ni de processus globaux qui seraient redevables d'une théorie générale, de même faut-il conclure à l'inexistence de «cause indépendante». La causalité est «jointe» (Abbott, 1991, p. 226-227). Les effets d'une cause sont en réalité toujours indissociables de phénomènes d'interdépendance actualisés par des configurations relationnelles situées dans le temps et l'espace. Telle est l'intuition fondamentale de l'école de Chicago. Ces configurations d'interdépendance constituent la matière première de l'investigation empirique (Abbott, 1999, p. 3; Abbott, 1997a, p. 1152; Abbott, 1988b, p. 181). La théorie doit par conséquent abandonner ses prétentions au général ou à l'universel généralisant tout comme elle doit abandonner la recherche vaine de causes prétendument indépendantes.

Quid de l'acteur ?

L'approche contextualiste se double chez Abbott du refus d'accorder à l'acteur individuel un statut analytique *privilegié*, à l'instar du statut que lui réserve par exemple la théorie du choix rationnel. La justification de ce refus n'est pas systématique. Elle peut être inférée de remarques éparses ici et là qu'il est possible de synthétiser comme suit. Première justification : les champs d'interactions sont trop complexes pour être réductibles à un jeu d'acteurs individuels (Abbott 1999, p. 203). La définition d'un niveau d'analyse en référence à l'acteur individuel serait une erreur de spécification si l'objectif premier est de prendre à bras-le-corps une telle complexité.

À cette première justification peut être rattachée une deuxième, de statut connexe : le monde social est constitué d'entités supra-individuelles qui, telles les professions et la cohorte, ont une réalité propre et un certain pouvoir causal (Abbott, 1988b, p. 172). Supposer que ces entités puissent être désagrégées à partir de modèles d'interactions individuelles ou les concevoir comme des agrégats de propriétés individuelles serait déjà leur dénier cette réalité. La démarche ignorerait les effets induits par cette réalité.

Quoiqu'il demeure implicite, ce refus de l'acteur comme une unité d'analyse à laquelle il conviendrait d'octroyer une attention particulière est patent dans l'analyse que propose Abbott du système des professions. L'unité d'analyse est celle des professions elles-mêmes. Les professions « agissent » afin d'assurer leur contrôle sur une aire d'activité et de spécialisation (Abbott, 1988a)¹⁵. Leur profil et leur environnement institutionnels sont les produits des rapports de consolidation se nouant entre elles, et les logiques à l'œuvre relèvent d'une dialectique complexe entre évolutions sociétales, luttes de juridiction et processus de différenciation interne. L'approche systémique s'en remet à la considération d'acteurs collectifs qui ont leur logique propre.

En guise de troisième justification, il convient en outre selon Abbott de se déprendre de l'illusion d'un sujet souverain et autonome. L'acteur individuel est une fiction, indexée aux postulats de stabilité et de prégnance. Sa « réalité » est contenue dans les contextes d'interaction qui l'actualisent (Abbott, 2007, p. 7-10). Il est par conséquent erroné de

15. « Dominant professions form setting-based associations » (p. 68), « emphasize organizational innovations » (p. 97), « consolidate power » (p. 134).

lui accorder un statut privilégié. Non pas les acteurs individuels, mais les configurations dans lesquelles ils sont insérés doivent être au centre des investigations empiriques.

Objections, contre-objections, reformulations

À cette relégation de l'acteur, il est possible d'opposer plusieurs objections à la fois théoriques et épistémiques. Les raisons théoriques se rapportent aux impératifs analytiques d'une théorie des champs d'interactions et aux présupposés qu'Abbott impute à une théorie de l'action. Les raisons épistémiques soulèvent la question du statut des propositions sur l'acteur avancées par Abbott et de leurs conséquences pour l'analyse même des défis empiriques que le modèle linéaire a selon lui négligés. Les remarques qui suivent élaborent chacun de ces points.

1. L'analyse formelle des dynamiques d'interaction requiert une problématique de l'acteur. Cette nécessité est inhérente à la notion même d'interaction : le « champ » ainsi constitué est fait d'actions multiples qui se déterminent mutuellement (Abell, 1987, p. 3). À partir du moment où la focale se porte sur de telles configurations, l'analyste ne peut ignorer ces actions et ceux qui en sont les vecteurs. Abbott ne fait pas autre chose dans son analyse des professions. Les acteurs en présence dans son cas désignent des entités collectives.

2. Ces entités doivent également être définies comme des champs d'interactions redevables d'une approche contextualiste. Par conséquent, la désagrégation de ces entités collectives prend en compte d'autres acteurs à une échelle d'analyse plus fine et dont l'identité n'est plus nécessairement collective. Une analyse écologique de la discipline sociologique peut dans un premier temps abstraire les départements comme entités collectives. L'opération devient sans objet lorsque l'attention se porte sur la dynamique au sein d'un département particulier. Les acteurs pris en compte par Abbott dans son histoire du département de sociologie de Chicago sont éminemment individuels et son compte rendu admet pleinement la validité de cette unité d'analyse (Abbott, 1999).

3. Plus généralement, la pratique d'analyse qui consiste à se focaliser sur les acteurs individuels afin de décrire la dynamique d'un champ d'interactions propre à une aire géographique ou une aire d'activité est constitutive de l'analyse historique et d'une approche narrative dont Abbott se recommande et dont il a identifié les propriétés formelles (Abbott, 1983, p. 132-134). Que fait l'historien sinon étudier des acteurs

individuels insérés dans des champs relationnels? Et n'est-ce pas cet ancrage empirique qui l'autorise à réfuter les abstractions causales que s'autorise de loin un point de vue synoptique éludant la complexité du matériau légué par l'histoire?

4. De façon révélatrice, lorsque Abbott analyse les logiques de positionnement, les impasses et les logiques de conflits qui traversent le département de sociologie de l'université de Chicago, il n'invalide pas l'idée que ces individus et les stratégies d'action qu'ils mettent en œuvre ont une cohérence propre: le Herbert Blumer des années 1960 est différent du Blumer des années 1920. Il lui est également identique. L'acteur individuel est continuité et changement. Cette combinaison apparemment contradictoire pose un défi redoutable à la théorie des champs d'interactions.

5. Ces quelques observations remettent en cause l'idée selon laquelle toute théorie de l'action – que rendrait nécessaire une analyse des champs à partir de l'individu comme unité d'analyse – fait nécessairement l'hypothèse d'une souveraineté de l'acteur. Il est possible de décrire les dynamiques relationnelles et interactives en prenant en compte le déploiement de stratégies individuelles sans pour autant entériner l'idée d'autonomie ou d'une rationalité souveraine de l'individu. Selon le type d'intérêt en jeu, les choix stratégiques ont une dimension hétéronome contribuant de façon décisive à l'instabilité des préférences de comportement. L'individu biologique délègue dans ce cas aux pairs sa capacité de décision. L'approche décisionnelle des phénomènes d'interaction met en lumière cette instabilité préférentielle tout en éclairant un ensemble de phénomènes que la théorie du choix rationnel laisse dans l'ombre tels que l'ambivalence et l'illusion de soi¹⁶.

6. L'affirmation d'Abbott selon laquelle l'acteur individuel n'est rien moins qu'une fiction demeure un énoncé *a priori* – énoncé qui contraste singulièrement avec l'empirisme motivant sa critique des *à-priori* de la modélisation. Dire que l'identité des acteurs est constituée de façon relationnelle conduit sans doute tout autant à une impasse que l'affirmation selon laquelle les acteurs ont une autonomie hors d'atteinte. Il n'y a pas de constitution relationnelle des acteurs individuels *a priori*. Les modalités de cette constitution doivent être entendues comme une question empirique en quête de traitement analytique. Quand la focale porte sur

16. Pour une illustration et un traitement analytique de cette question: Ermakoff, 2008 (en particulier le chap. 10: «The consistency of inconsistency»).

la dynamique collective au sein d'un groupe donné (en l'occurrence le département de sociologie de l'université de Chicago), les énoncés analytiques d'Abbott s'éloignent nettement de ses énoncés *a priori*. L'histoire du département au cours de l'après-guerre est traversée de conflits opposant personnalités et visions de la discipline – conflits qui ne peuvent être compris sans l'hypothèse d'une permanence et d'une continuité des prises de position et des antagonismes¹⁷. De façon tout aussi révélatrice mettant à nu ce qui s'apparente fort soit à un inconscient analytique soit à une donnée de fait, Abbott psychologise ces interactions dans la durée¹⁸. Enfin, le profil sociologique de l'organisation apparaît, dans le cas présent, non pas comme une entité institutionnelle ou idéologique imposant sa logique à une multiplicité d'acteurs, mais comme la résultante de stratégies interactives qui lui donnent forme¹⁹.

7. Par ailleurs, le refus de l'individu comme unité d'analyse privilégiée ne permet pas à Abbott de traiter plusieurs problèmes soulevés par la critique du modèle linéaire tel que l'articulation des temporalités, la structure des dynamiques d'interaction, la polysémie des catégories empiriques ou encore les moments de basculement, les transfigurations de sens et les effets émergents. Nous ne pouvons investir ces processus sans prendre en compte, en sus des effets de structuration propres aux effets de position identifiés par l'analyse des réseaux, les phénomènes de perception qui se déploient dans le même temps (Ermakoff, 2010b, p. 544-548).

Outre qu'elle est en porte-à-faux avec la critique de fond des à-priori théoriques, cette prise de position *a priori* d'Abbott concernant la constitution relationnelle de l'acteur individuel explique sans doute pourquoi, contrairement à ce que l'on aurait pu supposer, l'analyse des dynamiques d'interaction ne reçoit pas dans son entreprise sociologique la même attention que la description des structures séquentielles. Il est possible

17. À titre d'exemple: «L'histoire du séminaire [des membres du département en 1951-1952] est donc l'histoire des sous-champs de la Psychologie sociale et de l'Organisation sociale, l'histoire de Blumer s'opposant à Hughes, et, plus généralement, celle de Wirth et Blumer s'opposant à Warner et Hughes». (Abbott, 1999, p. 76).

18. Par exemple: «En raison, une fois encore, de sa crainte *pathologique* pour toute objectification, Blumer dénigre la position prise par Reiss» (Abbott, 1999, p. 72, *je souligne*).

19. Le propos du chapitre 2 de *Department and Discipline* est de montrer «comment un groupe de bricoleurs peut par leurs interactions *produire* et *maintenir* un ensemble apparemment cohérent de traditions auxquelles aucun d'entre eux ne souscrit en totalité» (Abbott, 1999, p. 34, *je souligne*).

d'arguer dans un premier temps que cette différence de traitement reflète l'état du champ de la recherche sociologique au moment où Abbott entreprend de l'investir : la description des structures séquentielles était alors le terrain le plus vierge et donc celui exigeant le plus d'investissement méthodologique. Mais il est tout aussi plausible d'avancer que ce moindre intérêt pour les dynamiques d'interaction s'explique par la méfiance d'Abbott à l'égard d'une analyse qui semble donner le primat analytique aux acteurs individuels.



Aux fins d'une conclusion, il importe d'en revenir aux trois types de questionnements énoncés dans l'introduction. 1. À quels registres critiques appartient la démarche d'Abbott? Les remarques précédentes soulignent que l'exercice critique d'Abbott se situe pour l'essentiel du côté de la critique épistémique. Il s'agit d'identifier l'architecture interne d'un ensemble d'énoncés qui a sa logique propre et que ses praticiens abordent comme une démarche totalisante se suffisant à elle-même. Cette posture épistémique s'articule à des considérations épistémologiques et empiriques. Le versant épistémologique se rapporte aux pratiques de validation. Une approche qui « oublie » ses postulats se prête à la réification et a de fortes chances de produire de la méconnaissance. La critique devient empirique quand Abbott examine la véracité descriptive des postulats du modèle.

2. Dans quelle mesure la critique du modèle linéaire élaborée par Abbott s'affranchit-elle des limites de son objet? Les postulats mis à nu ne se limitent pas aux usages des méthodes qui sont dans sa ligne de mire. Ces postulats décrivent tout autant une démarche d'analyse qui, adoptant un point de vue synoptique, procède par réification conceptuelle, dénégarion des effets de temporalité et imputations causales sans souci réel de validation empirique. Abbott identifie ainsi un mode de raisonnement qui ne relève pas à proprement parler de la méthode. Sous ses versants épistémique et épistémologique, la critique va au-delà de son objet initial.

3. La relégation d'une problématique de la cause et le refus de l'acteur comme unité d'analyse privilégiée doivent-ils être considérés comme les corollaires d'une approche non linéaire du monde social? À cet égard, il convient de noter que ces deux prises de position ne sont pas contenues dans la critique du modèle linéaire. Elles découlent

de deux considérations qui lui sont extérieures : d'une part, l'union de fait entre causalisme et représentation linéaire ; d'autre part, le refus des présupposés atomistiques qui semblent aller de pair avec les théories de l'action. Dans la perspective d'une sociologie qui prenne pleinement en compte la primauté des effets d'interaction, tant le rejet d'une problématique de la cause que celui de l'individu comme unité d'analyse s'avèrent problématiques. Le refus d'une unité d'analyse à l'échelle de l'individu biologique s'inscrit de surcroît à l'encontre d'une explicitation systématique des problèmes qu'Abbott identifie comme autant de questions posées à l'investigation empirique.

Bibliographie

- ABBOTT Andrew, 2007, « Mechanisms and relations », *Sociologica*, n° 2, en ligne : www.sociologica.mulino.it.
- 2001a, *Chaos of Disciplines*, Chicago, University of Chicago Press.
- 2001b, *Time Matters: On Theory and Method*, Chicago, University of Chicago Press.
- 2000, « Reflections on the future of sociology », *Contemporary Sociology*, vol. 29, n° 2, p. 296-300.
- 1999, *Department and Discipline: Chicago Sociology at One Hundred*, Chicago, University of Chicago Press.
- 1998, « The causal devolution », *Sociological Methods and Research*, vol. 27, n° 2, p. 148-181.
- 1997a, « Of time and space: The contemporary relevance of the Chicago School », *Social Forces*, vol. 75, n° 4, p. 1149-1182.
- 1997b, « Seven types of ambiguity », *Theory and Society*, vol. 26, nos 2-3, p. 357-391.
- « From causes to events: Notes on narrative positivism », *Sociological Methods and Research*, vol. 20, n° 4, p. 428-455.
- 1991, « History and sociology: The lost synthesis », *Social Science History*, vol. 15, n° 2, p. 201-238.
- 1990a, « A primer on sequence methods », *Organization Science*, vol. 1, n° 4, p. 375-392.
- 1990b, « Conceptions of time and events in social science methods: Causal and narrative approaches », *Historical Methods*, vol. 23, n° 4, p. 140-150.

- 1990c, «Positivism and interpretation in sociology: Lessons for sociologists from the history of stress research», *Sociological Forum*, vol. 5, n° 3, p. 435-458.
- 1988a, *The System of Professions: An Essay on the Division of Expert Labor*, Chicago, University of Chicago Press.
- 1988b, «Transcending general linear reality», *Sociological Theory*, vol. 6, n° 2, p. 169-186.
- 1983, «Sequences of social events: Concepts and methods for the analysis of order in social processes», *Historical Methods*, vol. 16, n° 4, p. 129-147.
- ABBOTT Andrew et DEVINEY Stanley, 1986, «The Welfare State as transnational event: Evidence from sequences of policy adoption», *Social Science History*, vol. 16, n° 2, p. 245-274.
- ABBOTT Andrew et FORREST John, 1986, «Optimal matching methods for historical sequences», *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 16, n° 3, p. 471-494.
- ABBOTT Andrew et HRYCAK Alexandra, 1990, «Measuring resemblance in sequence data: An optimal matching analysis of musicians' careers», *American Journal of Sociology*, vol. 96, n° 1, p. 144-185.
- ABELL Peter M., 1989, «Games in networks: A sociological theory of voluntary associations», *Rationality and Society*, vol. 1, n° 2, p. 259-282.
- 1987, *The Syntax of Social Life: The Theory and Method of Comparative Narratives*, Oxford, Clarendon Press.
- BLAU Peter M. et DUNCAN Otis Dudley, 1967, *The American Occupation Structure*, New York, John Wiley.
- BOURDIEU Pierre, 1984, *Homo academicus*, Paris, Minuit.
- BURAWOY Michael, 1979, *Manufacturing Consent: Changes in the Labor Process Under Monopoly Capitalism*, Chicago, University of Chicago Press.
- DEVINE Joel A., 1983, «Fiscal policy and class income inequality: The distributional consequences of governmental revenues and expenditures in the United States, 1949-1976», *American Sociological Review*, vol. 48, n° 5, p. 606-622.
- ERMAKOFF Ivan, 2015, «The structure of contingency», *American Journal of Sociology*, vol. 121, n° 1, p. 97-109.
- 2013, «Rational choice may take over», dans Philip S. Gorski (ed.), *Bourdieu and Historical Analysis*, Durham, Duke University Press, p. 64-125.
- 2010a, «Motives and alignment: Response to Kimeldorf's, Adut's, and Hall's comments on *Ruling Oneself Out*», *Social Science History*, vol. 34, n° 1, p. 97-109.

- 2010b, « Theory of practice, rational choice, and historical change », *Theory and Society*, vol. 39, n° 5, p. 527-553.
- 2008, *Ruling Oneself Out: A Theory of Collective Abdications*, Durham, Duke University Press.
- 2001, « Strukturelle Zwänge und zufällige Geschehnisse: Die Selbstaufflösung der französischen Republik in Vichy am 10. Juli 1940 », *Geschichte und Gesellschaft*, vol. 19, p. 224-256.
- FABIANI Jean-Louis, 2003, « Pour en finir avec la réalité unilinéaire. Le parcours sociologique de Andrew Abbott », *Annales. Histoire, sciences sociales*, vol. 58, n° 3, p. 549-465.
- HEISE David R., 1979, *Understanding Events: Affect and the Construction of Social Action*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ORLOFF Ann Shola et SKOCPOL Theda, 1984, « Why not equal protection? Explaining the politics of public social spending in Britain, 1900-1911, and the United States, 1880s-1920 », *American Sociological Review*, vol. 49, n° 6, p. 726-750.
- SEWELL William H., HALLER Archibald O. et PORTES Alejandro, 1969, « The educational and early occupational attainment process », *American Sociological Review*, vol. 34, n° 1, p. 82-92.
- SMITH D. Randall et ABBOTT Andrew, 1983, « A labor market perspective on the mobility of college football coaches », *Social Forces*, vol. 61, n° 4, p. 1147-1167.

